

TAHITI Pacifique

Bimensuel d'information & de culture

Du 4 au 17 mai 2018 • N°380 • 250 Fcfp

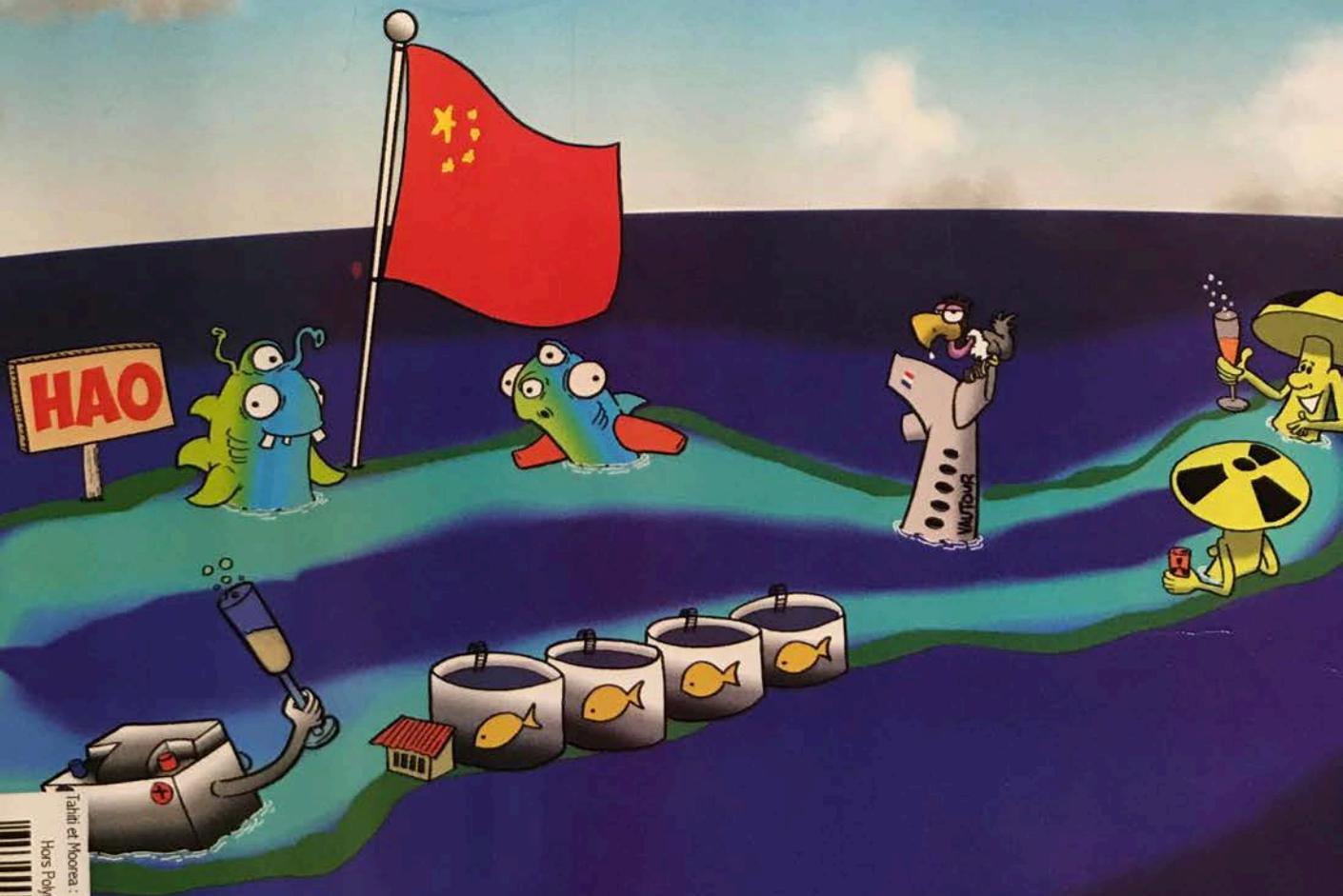
ART PICTURAL

LES TABLEAUX DE SABLE
DE MARTINE MARTRE

TRANSITION ÉNERGÉTIQUE
KAUAI : UN EXEMPLE
POUR TAHITI

TERRITOIRES
ANANAS
DU 1

POLLUTION HAO A DU PLOMB DANS L'AILE



Tahiti et Moorea : 250 Fcfp - Autres îles : 320 Fcfp
Hors Polynésie : 480 Fcfp / 3,60 €

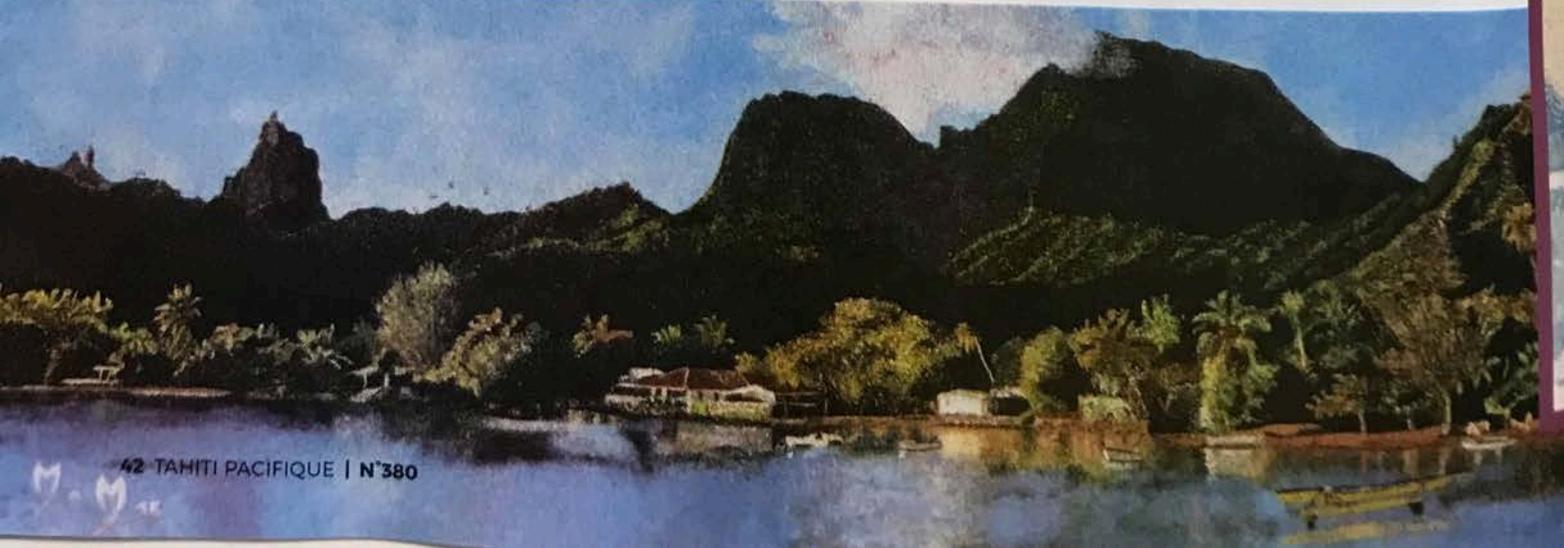
LA
CULTURE

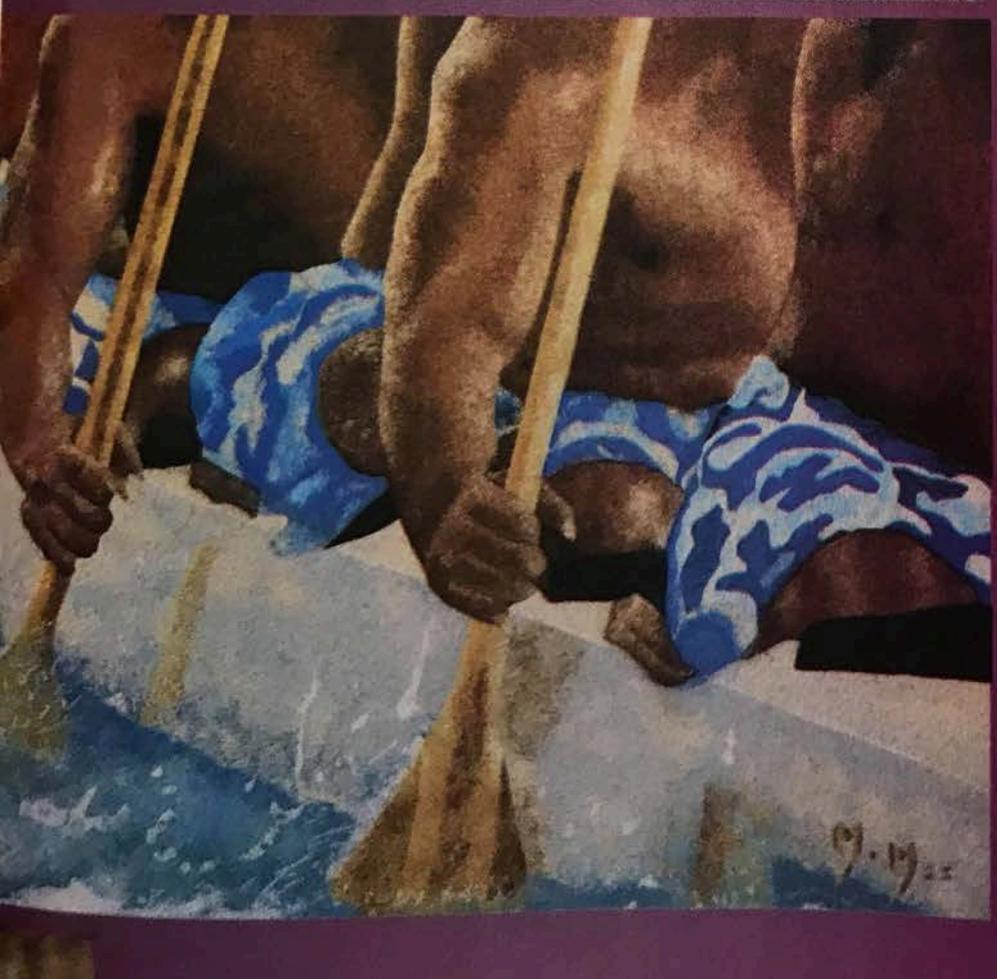
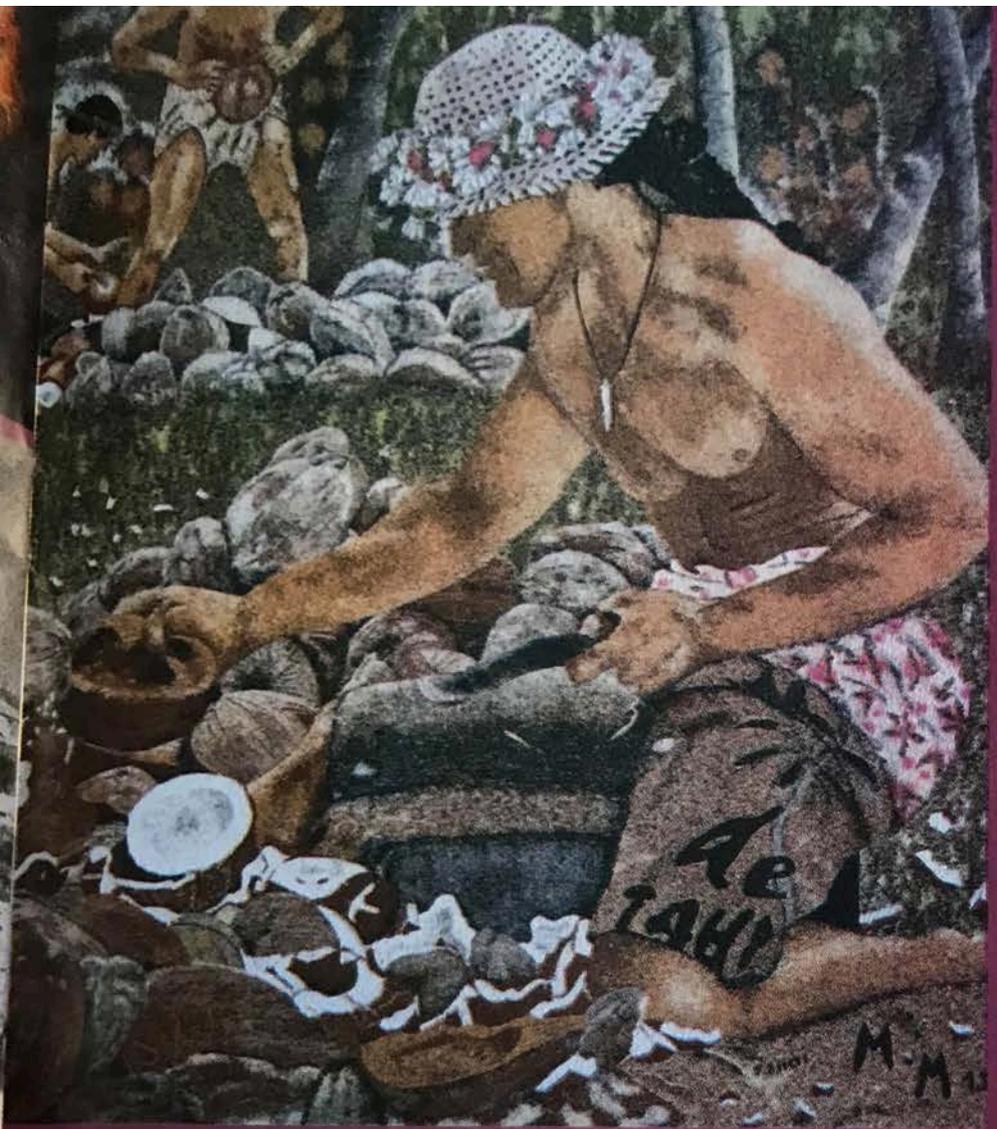


ELLE CRÉE DES ŒUVRES HYPER RÉALISTES

DES TABLEAUX DE SABLE D'ICI ET D'AILLEURS SOUS LES DOIGTS EN OR DE MARTINE MARTRE

Mélanges d'influences polynésiennes et languedociennes, les œuvres de Martine Martre sont impressionnantes de réalisme. Créés de façon unique, ses tableaux de sable ont été exposés pour la première fois en Métropole en mai dernier, et seront de nouveau dévoilés au public hexagonal en 2018 et 2019. Rencontre avec une passionnée, qui fige dans le temps des scènes de vie quotidienne.





rédigé par DOMINIQUE SCHMITT

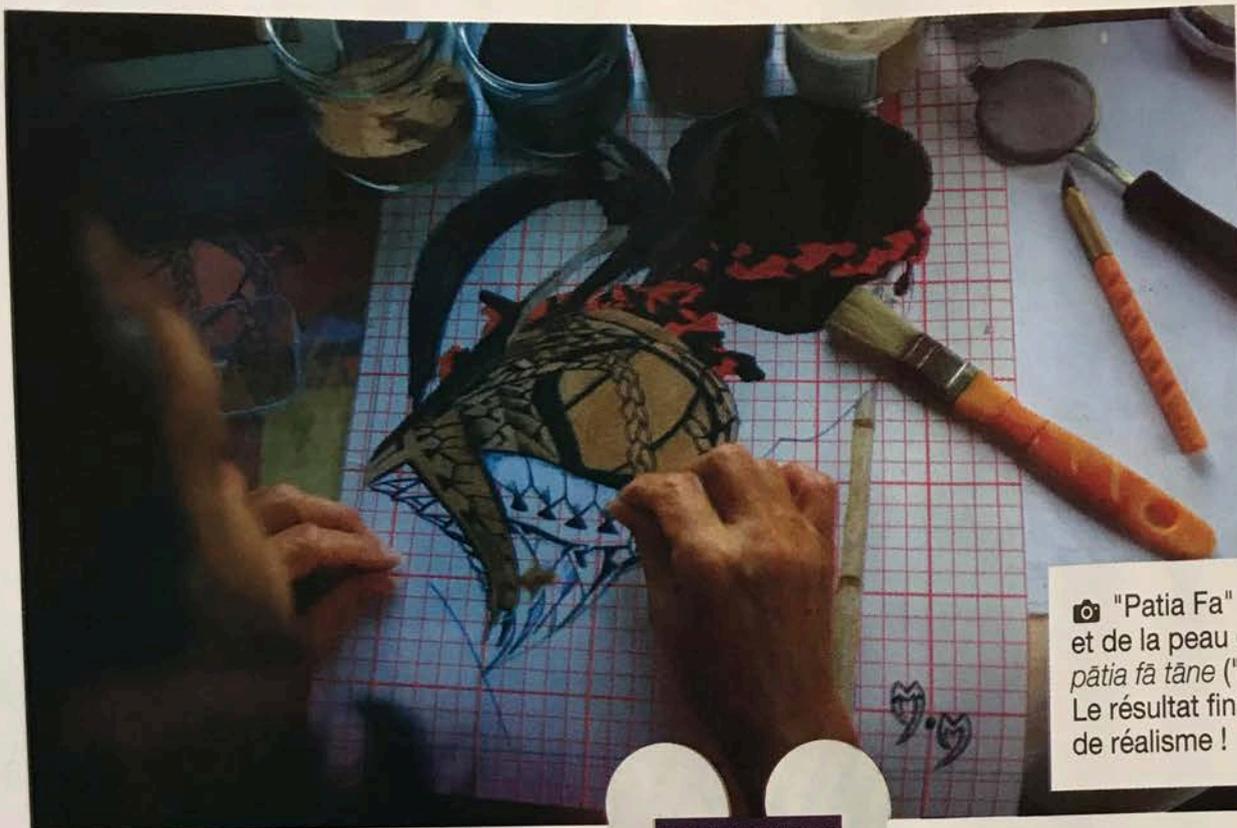
D'enseignante à artiste, il n'y a qu'un pas. En tout cas, c'est le chemin qu'a emprunté Martine Martre, ancienne professeur d'éducation physique et sportive. À la retraite depuis 2005, elle s'est découverte une passion : les tableaux de sable. Et c'est aujourd'hui avec beaucoup de talent qu'elle "dessine" des scènes de la vie quotidienne au fenua et ailleurs. Ses œuvres, marquées par des influences à la fois polynésiennes et languedociennes, immortalisent des moments furtifs mais intenses. Personnages, paysages, animaux, fleurs, traditions, sports... Ces thèmes varient au fil de son inspiration.

Elle utilise essentiellement des sables provenant de toute la Polynésie, mais aussi venus d'ailleurs (Nouvelle-Zélande, États-Unis, Hawaii, Australie, France...), et s'inscrit dans un courant figuratif en se basant sur des photos ou des photomontages, selon ses projets. Chacune de ses réalisations nécessite entre 35 et 40 heures de travail ! Martine Martre est la seule à effectuer un travail aussi poussé avec du sable et bien peu d'artistes dans le monde peuvent rivaliser.

Après avoir présenté son univers dans diverses expositions depuis 2014, elle a dévoilé ses tableaux de sable au Salon de l'artisanat à Moorea, en novembre dernier. Par ailleurs, après une première expérience réussie, elle expose actuellement à Gruissan (Métropole) et a d'autres projets en perspective. *"J'espère que le visiteur sera conquis par mes œuvres et qu'elles lui permettront de s'évader !"*, aspire l'artiste.

Crédit photos : Alain Martre

📷 Martine Martre a présenté ses œuvres à Moorea, en novembre dernier, à l'occasion du Salon de l'artisanat. Elle expose actuellement en métropole.



📷 "Patia Fa" : création des ombres et de la peau dans le tatouage du *pātia fā tāne* ("lanceur de javelot"). Le résultat final est impressionnant de réalisme !

INTERVIEW

Martine MARTRE

"UNE PASSION À LAQUELLE JE M'ADONNE AVEC UN IMMENSE PLAISIR ET QUE JE PARTAGE VOLONTIERS"

Quel est votre parcours professionnel ?

"J'ai réalisé une carrière de professeur d'éducation physique et sportive, donc, a priori, rien ne me prédestinait à une seconde vie artistique..."

Racontez votre arrivée au fenua...

"Je suis arrivée en 1988 comme enseignante, et j'ai été rapidement conquise par la Polynésie et les Polynésiens. En 2005, c'est en jeune retraitée, que j'ai découvert les activités manuelles et artistiques au sein d'une association. Très vite, je me suis investie et j'ai animé un atelier de tableaux de sable, puis un autre de pastel."

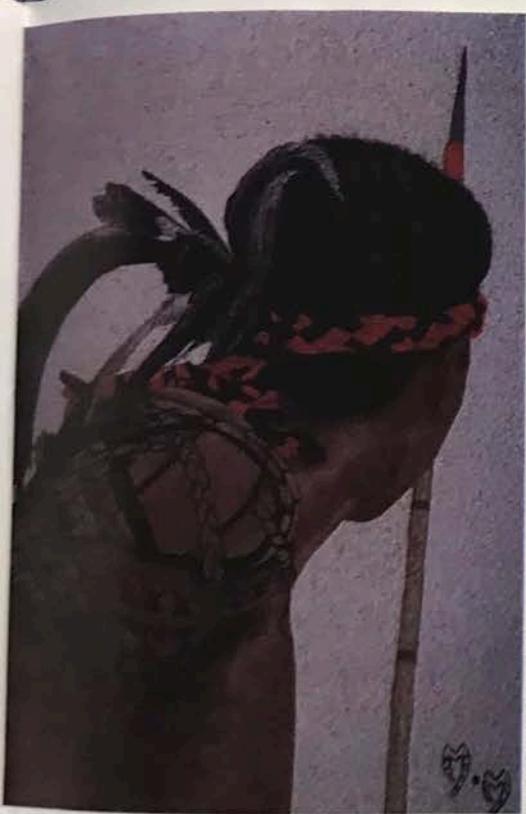
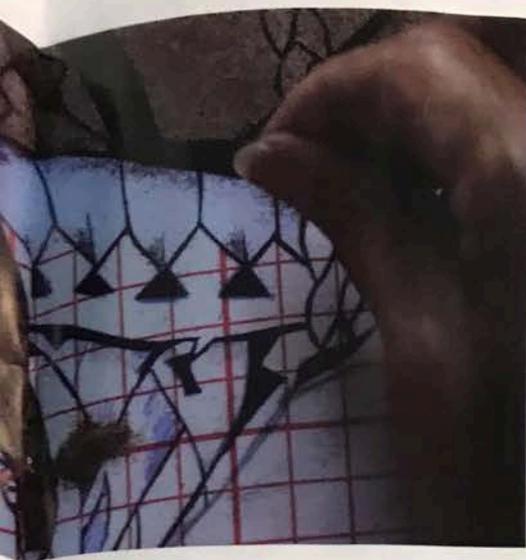
Comment est née et a évolué votre passion pour l'art ?

"J'ai toujours aimé le graphisme, le dessin, la sculpture... J'aurais voulu suivre des cours plus jeune, mais la vie en a décidé autrement. Je me contentais de contempler les œuvres des autres et j'y prenais du plaisir (aujourd'hui, c'est encore le cas). C'est après mon parcours professionnel que j'ai trouvé enfin le temps de m'initier aux pratiques artistiques. Mes activités plastiques n'étaient alors qu'un hobby parmi d'autres. Le fait d'animer des ateliers m'a obligée à m'intéresser à chacune des disciplines, avec un regard différent. C'est alors que j'ai découvert le pouvoir de mes mains ; j'adore les utiliser et le rendu me plaît.

La machine était lancée, j'ai alors travaillé sans compter pour m'approprier les deux techniques ! C'est ainsi que le passe-temps est devenu une passion à laquelle je m'adonne avec un immense plaisir et que je partage volontiers."

Qu'est-ce que vous aimez en particulier dans les tableaux de sable ?

"J'ai essayé d'autres techniques de peinture, comme l'acrylique, l'huile, l'aquarelle et les pastels secs. C'est avec le pastel que je m'exprime le mieux : toucher la matière, la manipuler, la transformer, cela correspond à ma sensibilité. Rapidement, des problèmes de fiabilité dans la tenue du papier m'ont conduite à mettre entre parenthèses



Crédit photos : Alain Marnre

cette technique. Je me suis tournée tout naturellement vers les tableaux de sable sur du polyphane adhésif (support autocollant et plastifié). Avec le sable, j'éprouve la même subtilité. Le contact avec ce médium, le traiter, le convertir, me passionne. À partir de granularités différentes, j'arrive à recréer le raffinement du modèle."

Êtes-vous autodidacte ou avez-vous appris cette technique ?

"J'ai découvert cette technique en 2006

au sein d'une association à Tahiti. Au début, mes tableaux étaient réalisés sous forme d'aplat (du style tatouage avec deux ou trois teintes différentes). Je me suis initiée dans le même temps à l'aquarelle et cela a été le déclencheur de ma démarche. Désormais, ce sont les tableaux de sable qui attirent le plus ma curiosité et poussent mes recherches vers un travail plus affiné où le rendu serait similaire à n'importe

"La réalisation d'un tableau de sable demande 35 à 40 heures de travail."

quelle œuvre peinte. Comment procéder pour fondre les sables entre eux ? Les mélanger avant de les déposer ? Le rendu est catastrophique, cela se traduit par du chiné. Après de nombreux essais, j'ai pris conscience que cela ne pouvait être qu'à la pose en appliquant quelques principes de l'aquarelle. Il m'a fallu cinq années de travail pour atteindre le rendu que je recherchais, fondre les sables entre eux comme on le fait avec de la peinture. Passer du tableau pochoir à une œuvre réaliste. Selon le résultat attendu, la dépose du sable diffère. D'après mon mari, après avoir visionné une vidéo, j'ai une dizaine de façons différentes de le poser. Aujourd'hui, je n'en ai plus conscience, cela s'opère naturellement. Mes doigts sont devenus mes outils d'expression. Je sais ce que je veux, mes mains font le reste."

Comment procédez-vous pour réaliser une œuvre, pouvez-vous détailler les différentes étapes ?

"En premier lieu, je dois avoir l'idée. Souvent, c'est à partir de photos prises par mon mari ou de photomontages (selon mon inspiration). Viennent ensuite le choix du format, puis le temps de l'esquisse sur le polyphane. Celle-ci doit être suffisamment précise, car lorsqu'il s'agira de découper une partie au cutter, je ne dois pas me demander quel est le bon trait. Le choix des sables est important, les couleurs certes, mais aussi la texture selon le résultat escompté. Pour obtenir un beau rendu, j'ai besoin d'une palette de quatre à cinq sables

dans la même teinte (ce n'est pas toujours évident). Sur un tableau en « noir et blanc », un assortiment de huit sables sont nécessaires (plusieurs blancs, plusieurs noirs et plusieurs gris).

Je dois maintenant choisir par quelle partie du tableau je veux attaquer. Cela est très aléatoire en fonction du sujet : le premier plan, le fond, une partie essentielle (comme la couronne de fleurs sur la tête de la lanceuse de javelot). C'est

souvent cette dernière option qui guide mes choix, car si ce motif est loupé, je peux jeter la feuille et recommencer. Après quoi, place au cutter et à mes doigts pour exprimer ce que je vois. Mais attention, le sable ne laisse aucune place à l'erreur. Une fois posé, il est collé ! Pas de possibilité de reprendre



📷 La "palette" de Martine : l'artiste possède environ 200 échantillons différents de sable d'ici et d'ailleurs.

LA CULTURE

une partie d'un tableau, si cela ne correspond pas à mes attentes, je dois reprendre à partir de l'esquisse sur un autre support vierge.

Certains pensent que je pose le sable et qu'ensuite je le peins. Il n'en est rien, à quoi bon utiliser le sable dans ce cas ? Lorsque j'ai besoin de bleu, par exemple, je colore en amont. Souvent à partir d'un sable blanc de Moorea. La réalisation d'un tableau de sable demande 35 à 40 heures de travail. L'œuvre étant terminée, afin de préserver, il est préférable de la mettre sous verre. La mise en valeur est effectuée avec mon encadreur préféré à la galerie Au Chevalet de Tahiti."

Où trouvez-vous votre sable ? Combien d'échantillons possédez-vous ?

"J'utilise des sables de tous les archipels de la Polynésie, mais aussi des sables naturels venus d'ailleurs (Nouvelle-Zélande, États-Unis, Hawaï, Australie, France...), sans me priver des sables que je colore ou que j'achète dans le commerce. Il ne suffit pas de le ramasser, il faut le filtrer pour retirer les impuretés, le rincer, le désinfecter, le faire sécher et encore une fois le filtrer. Il peut être



Credit photos : Alain Marre

intéressant d'avoir le même sable dans des textures différentes, surtout si l'on veut donner du relief. Je n'ai pas de chiffre exact, mais je possède environ 200 échantillons différents."

Quels sont vos sujets de prédilection ? Qu'est-ce qui vous inspire ?

"Je n'ai pas vraiment de sujet de prédilection, je n'aime pas m'enfermer dans un seul thème. C'est dans les scènes quotidiennes que je puise mes sources d'inspiration. Cela passe des portraits aux paysages, des traditions polynésiennes aux natures mortes, des animaux aux sports... Mes tableaux de sable viennent figer ces instants fugaces. La Polynésie constitue un cadre merveil-

leux pour trouver un sujet. Les couleurs, les gens, les coutumes, la lumière, tout est là, il suffit de l'appréhender."

Quelle est l'œuvre pour laquelle vous avez rencontré le plus de difficultés ? Qu'est-ce qui est le plus ardu à réaliser ?

"À ce jour, j'ai exposé environ 120 tableaux, chacun possédant ses particularités et ses difficultés. En choisir un m'est impossible.

Les difficultés peuvent se résumer en deux points :

"La Polynésie constitue un cadre merveilleux pour trouver un sujet. Les couleurs, les gens, les coutumes, la lumière, tout est là, il suffit de l'appréhender."

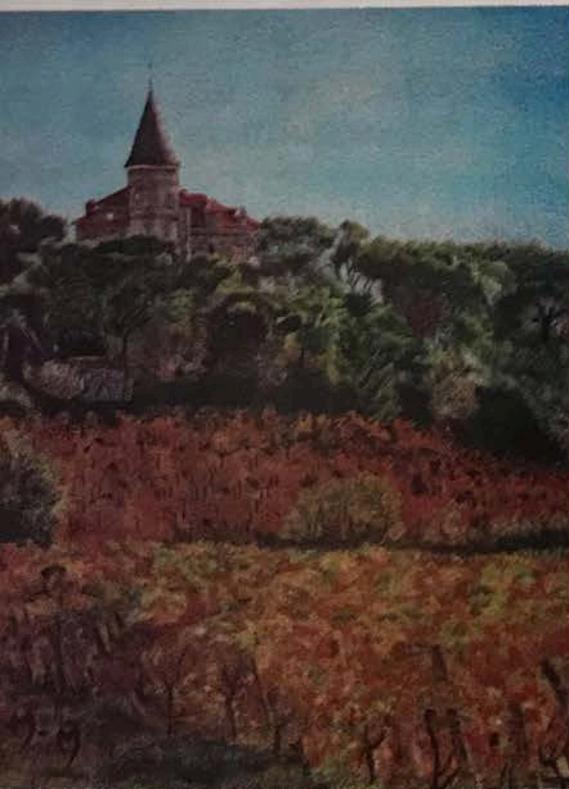
leux pour trouver un sujet. Les couleurs, les gens, les coutumes, la lumière, tout est là, il suffit de l'appréhender. Pour l'instant, ma préférence va vers un rendu réaliste, voire hyper réaliste. Cela coïncide bien avec mon tempérament, je suis rationnelle."

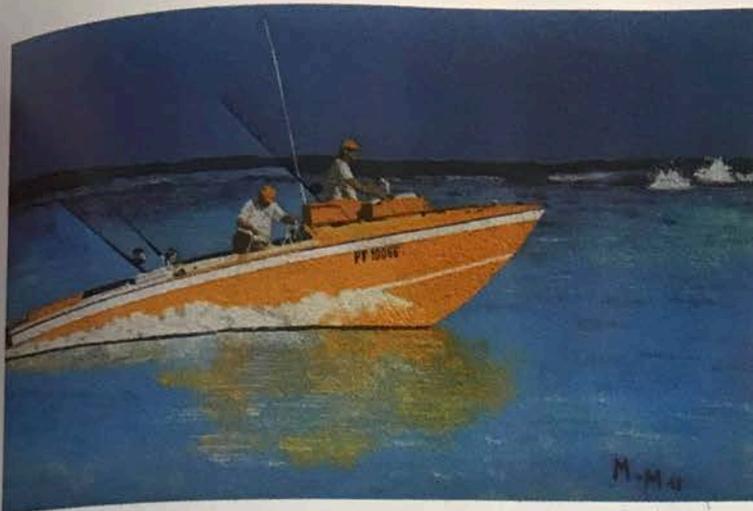
Où se situe votre atelier à Moorea, décrivez votre lieu d'expression ?

"Depuis janvier 2017, j'habite à Moorea, dans la commune d'Afareaitu. Ma maison, côté montagne, m'offre une vue et

- la complexité de la découpe (généralement, la pose du sable est plus facile par la suite). Il s'agit là d'un travail de patience, de minutie et de maîtrise du cutter. Parfois, le travail à la loupe s'impose (pour rendre la dentelle des « mama à Paofai » par exemple) ;

- ou à la pose du sable lorsqu'il faut fondre plusieurs teintes. Dans ce cas, la partie encollée découverte est généralement beaucoup plus importante. Par exemple, rendre la peau d'un personnage avec les ombres et la lumière ou la com-





plexité de la végétation sur les paysages."
Quels sont les formats que vous préférez ?

"Je n'ai pas vraiment de préférence. Le choix du format s'opère en fonction du sujet. Par contre, je sais ce que je n'aime pas :

- lorsque les tableaux sont petits (inférieurs à 20 x 30 cm), la restitution des détails est difficile et la capacité à s'exprimer limitée ;

- je travaille à plat et si je dépasse le format 50 x 70 cm, cela m'oblige à œuvrer différemment : debout en tournant autour du tableau pour prendre du recul.

Des formats se situant autour de 30 x 40 cm me permettent de m'exprimer pleinement."

Aviez-vous déjà exposé ailleurs qu'en Polynésie ?

"C'est la galerie Au Chevalet qui m'a poussée à exposer mon travail pour la première fois en Polynésie en 2014. Depuis, j'ai effectué deux expositions personnelles et cinq collectives à Tahiti. En 2017, j'ai présenté d'autres œuvres pendant un mois dans une galerie à Gruissan (*station balnéaire proche de Narbonne, ndlr*) avec des sujets différents, se rapportant à la vie languedocienne. Étant donné le temps de réalisation d'un tableau, il m'est impossible de programmer plusieurs expositions par an. Préparer une exposition personnelle avec 35 tableaux environ demande à peu près huit mois de travail. S'exporter est très compliqué. Il est difficile

d'entrer dans les galeries d'art en France, comme ailleurs, sans connaissances. D'autant que mon art n'est ni connu ni reconnu ailleurs qu'en Polynésie, et encore, pour beaucoup de Polynésiens les tableaux de sable ressemblent à ce que l'on voit dans les salons artisanaux. Il n'y a rien de péjoratif en cela, parfois le rendu est très agréable, mais ce sont des œuvres différentes. Beaucoup d'interrogations subsistent encore dans le milieu professionnel qui ne sait pas où me classer. Personnellement, si je devais situer mon travail, ce serait de la peinture au sable. Enfin, j'ai dévoilé un échantillon de mon travail pour la première fois à Moorea, du 10 au 12 novembre derniers, lors du Salon de l'artisanat. Garder le contact avec un public est important, cela entraîne souvent de belles rencontres. "

Vos prochains projets ?

"En avril-mai 2018, j'expose à nouveau à Gruissan pendant un mois. Cette année, je montre aussi quelques œuvres polynésiennes. Ce sera l'occasion de jauger l'accueil d'un public européen, mais aussi d'exprimer mon attachement au fenua. Je suis sûre que beaucoup de questions porteront sur ce dernier aspect. Les 19 et 20 mai, je participerai à un festival polynésien près de Castres organisé par l'association Ori Maohi auprès de sculpteurs, de tatoueurs et de danseurs. Je présenterai une série de tableaux dont le point commun

Expositions individuelles

2018 - Mai. Exposition galerie Picsel de Gruissan (Métropole)

2017 - Novembre. Salon de l'artisanat à Moorea

2017 - Mai. Exposition galerie Picsel de Gruissan (Métropole)

2016 - Salon de Noël à l'assemblée de la Polynésie française

2015 - "Instantanés". Galerie Au Chevalet. Tahiti

2014 - "Sand expo". Galerie Au Chevalet. Tahiti

Expositions collectives

2016 - Décembre. "En rouge et vert". Galerie Au Chevalet. Tahiti

2015 - Décembre. "Les jardins de la mer". Galerie Au Chevalet. Tahiti

2014 - Décembre. "Plaisirs de la bouche". Galerie Au Chevalet. Tahiti

2014 - Septembre. "Commémoration du bombardement de Papeete". Galerie Au Chevalet. Tahiti

2013 - "Tango". Galerie Art en fusion. Tahiti

est le tatouage polynésien. Enfin, je commence aussi à préparer une exposition qui aura lieu à Saint-Paul-Trois-Châteaux (*dans la Drôme, en région Auvergne-Rhône-Alpes, ndlr*) lors d'un festival polynésien en 2019. Par ailleurs, je dois trouver un peu de temps pour exposer à nouveau à Tahiti, mais c'est très compliqué. En effet, les tableaux que j'emmène en France y restent. Je suis donc obligée de produire au moins 30 tableaux pour cela."

Un dernier mot pour inciter les Polynésiens à découvrir votre univers ?

"Quelques tableaux sont encore à la galerie Au Chevalet à Tahiti et quelques autres dans la galerie de Moana Pearl à Moorea, en baie de Cook. L'ensemble de mes œuvres est consultable sur mon site : www.tableauxdesable-mim.com y compris, au fur et à mesure de leur avancement, celles qui seront exposées au cours des prochains mois. Vous pouvez me contacter via ce site si vous souhaitez me rencontrer ou visiter mon atelier à Moorea." ■

Propos recueillis par Dominique Schmitt